

augmentant avec les douleurs. Depuis un an je consultai trois médecins. Tous trois s'accordent à reconnaître un cancer déjà très avancé. Le 24 juin dernier, étant en visite à St. Oésaire, mon troisième médecin me dit qu'il fallait me soumettre à une opération, et que je ne devais pas retarder, car le mal deviendrait incurable. Avant de me décider à cette triste opération, je promis de faire un pèlerinage à la Bonne Ste. Anne, afin d'obtenir si non ma guérison, (je savais que je n'étais pas digne d'une telle faveur,) du moins le courage nécessaire pour me soumettre à la volonté de Dieu. Bientôt j'apprends qu'un pèlerinage s'organise pour le 17 de juillet. Je me sens pressée d'un nouveau désir, et me mets de la partie. Rien ne se passe d'extraordinaire en moi. J'avais confiance, mais je n'espérais pas ma guérison. Ma foi se ranime quand je suis témoin de la guérison subite de Dame Lacasse. J'avais vu plusieurs fois sur le bateau cette jeune dame amaigrie, marchant difficilement avec ses deux béquilles. Elle souffrait depuis deux ans, et n'avait pas fait un pas sans ces deux jambes empruntées. Je ne pensais pas même à sa guérison. Cependant, sous les yeux de plus de sept cents témoins, elle laisse ses deux béquilles devant la statue de Ste Anne. Elle marche dans le lieu saint, elle paraît bien, sa figure est enflammée et couverte de grosses larmes de joie. Un mot seul était sur ses lèvres, celui de la reconnaissance, "Merci, merci!"

Ce n'était pas assez pour moi, il fallait quelque chose de plus pour augmenter ma confiance. Sous mes yeux, une mère bonne et pieuse avait apporté à Ste Anne une charmante petite fille